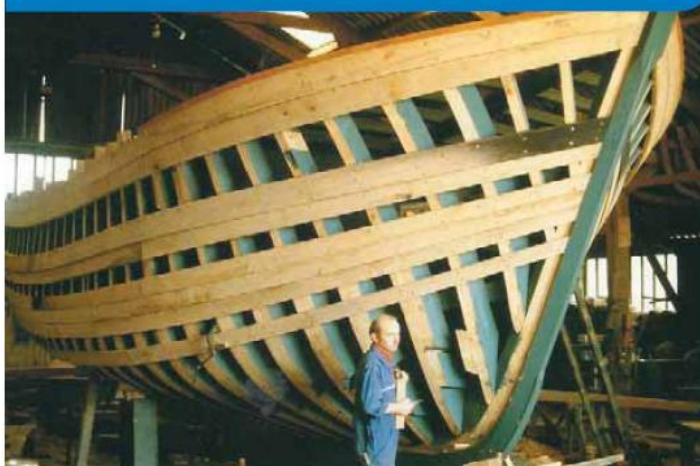


RENCONTRE AVEC...



Ah! le beau bateau, le "Lorelei"
unité de 12 mètres

Marcel Cariou : Le bateau dans la peau

Dans la série de portraits que nous réalisons depuis quelques éditions dans «l'Estran», nous avons rencontré Marcel Cariou, le gars de Larvor qui a marqué de son empreinte l'évolution, non seulement de son quartier mais également l'ensemble de sa commune de Loctudy.



En effet, Marcel a été adjoint au maire de 1965 à 1989 et, à son départ, il fut nommé adjoint au maire honoraire par arrêté préfectoral du 21 septembre 1989. Durant ses quatre mandats il a œuvré pour le développement économique de sa commune au travers de nombreuses réalisations environnementales tel l'assainissement. «Nous avons été par exemple, a-t-il dit, dans les premiers à réaliser le tout-à-l'égout. Mais il a été aussi l'un des vecteurs de l'essor de la pêche par son activité de construction navale, sur laquelle nous avons tout particulièrement axé notre interview... «Eh oui, j'ai vu l'envolée à partir de la fin de la seconde guerre mondiale», dit-il, avant d'ajouter «et maintenant, avec une certaine tristesse, j'assiste à sa difficile mutation. Mais je garde espoir pour un nouveau départ, répète-t-il avec confiance, car cette activité de la pêche, si elle ne peut échapper à une évidente évolution, doit malgré tout perdurer».

Fils de Pierre et Marie-Louise et frère de Gisèle, Louise, Léa, Pierre et Rémy, Marcel Cariou est né le 29 juillet 1927 à Prat An Asquel, dans le quartier de Larvor. A 5 ans accomplis, il débute sa scolarité en 1932 dans la «vienne» école de Penanprat, construite au tout début du 20ème siècle, sur un terrain acheté par la municipalité en novembre 1898. On l'appelait ainsi, précise Marcel, par rapport à l'école «neuve» de Prat Guip qu'il a rejointe, après son inauguration, dès l'année suivante en 1933. Certificat d'études en

poche, il quitte, sans regret particulier, les bancs de l'école à l'été 1940. «L'école ne m'intéressait pas», avoue-t-il pudiquement, avant d'ajouter «j'avais du goût pour le travail de mon père et mon idée était de devenir charpentier de marine».

L'amour du bois et du métier

Ainsi, il débute avec son père dans le petit atelier jouxtant la maison familiale. L'activité essentielle était la fabrication de plates pour la pêche à la rame. «On réalisait environ une plate par semaine, se rappelle Marcel, qui tient à préciser que tout était entièrement fait à la main.» L'activité montant en puissance et le site de Prat An Asquel s'avérant trop exigu, le chantier paternel émigre, pour son activité majeure, sur la plage aux abords de la cale du port de Larvor en 1947.

«Ce transfert, souligne Marcel, a été une étape importante dans l'évolution, aussi bien au niveau de l'emplacement, avec la possibilité de construire des unités plus grandes, qu'à celui de la construction d'un abri sur place pour le stockage du matériel». Mais, fait remarquer Marcel, l'élément peut-être le plus important a été, à cette date, l'arrivée de la mécanisation avec essentiellement la scie à ruban que l'on faisait tourner avec un moteur de batteuse. Le résultat de cet essor est probant. Le premier bateau de 9 mètres, la «Perle des Iles», est lancé cette même année. La spirale va se poursuivre avec d'autres unités de 7 à 9 mètres, ainsi qu'avec des chalutiers de 14 à 15 mètres.



La prise de relais

Tout en menant son activité de constructeur naval, Marcel entreprend, dès 1951, la construction de sa maison d'habitation qui deviendra, en février 1955, le «Café des flots», espace de grande convivialité sous la houlette de Marie-Thérèse que Marcel a épousée à la fin de l'année précédente. L'année 1955 sera également pour Marcel une année charnière lorsqu'il prend le relais de son père à la tête du chantier naval qui connaîtra, en 1958, une autre mutation importante. En effet, l'acti-



tivité étant toujours en constante progression et, comme le souligne également Marcel, « parce qu'on ne pouvait pas rester travailler dehors tout le temps », il entreprend la construction d'un bâtiment spacieux à Ty Lorch, au bord de la route du port. Avec une équipe de 5 à 7 compagnons charpentiers, « polyvalents dans toutes les tâches du chantier », il développe encore son activité de constructeur de bateaux en bois. La renommée du chantier est incontestable dans toute la région, à telle enseigne qu'il est contacté par les responsables du Centre Nautique des Glénan pour la réalisation de différents types d'embarcations. Ainsi, verront le jour, dans ce chantier naval de Larvor, 12 cotres (voilier à un mât) de 7m15 pour l'initiation à la voile et à la croisière, avec couchettes pour huit personnes à bord. Suivront 8 dogres, bateaux de type hollandais, d'une longueur de 8m35, grésés en ketch (voilier à deux mâts), dont les deux premiers exemplaires, dénommés respectivement « Larvor » et « Loctudy » seront livrés en Sicile, avec départ de la gare de Pont-l'Abbé via Quimper, à destination de Marseille. L'apogée de sa collaboration avec le Centre Nautique des Glénan sera la construction de « l'Iroise », un bateau de course de 12 mètres de long.

L'orientation «Polyester»

Après cette période florissante du chantier, alors que le « Men Du » bar a remplacé, avec la même convivialité, le « Café des flots » en 1968, Marcel a vu son activité régresser à partir des années 70. « Je

sentais la fin du bateau en bois et je ne souhaitais pas me diriger vers la construction de bateau à coque acier », se rappelle Marcel qui dit « avoir eu le déclic de son évolution par la spécificité d'un chantier douarneniste qui construisait des unités en plastique ». Ainsi, en 1976 naissait au chantier le premier canot de pêche en polyester, le « Bigouden », réalisé sur un moule de bateau en bois de 4m39. Ce « Bigouden » allait grandir en taille, 4m80, 5m20, 6m20 et même 9 mètres... et aussi en notoriété. Quelques 450 unités sortirent du chantier jusqu'à l'été 1987, date de départ en retraite de Marcel. Si l'espace occupé par le chantier a désormais laissé place à des maisons d'habitation, l'activité elle-même a perduré en migrant sur la zone d'activités en bordure de la rocade de Pont l'Abbé, sous l'appellation « Atelier de Constructions Composites du Finistère » (A.C.C.F).

*Marcel avec ses compagnons
au chantier naval de Ty Lorch*



*Café des flots et
Chantier Marcel CARIBER
au plan d'eau*



*Départ du chantier pour le lancement
du « Bremaquer »*